

**Des idéogrammes chinois aux « idéogrammes occidentaux » :
la création poétique du signe chez Paul Claudel**

Huang Bei

(département de littérature chinoise, Université Fudan)

En 1927, quelque mois après le départ de Claudel du Japon, paraît à Tokyo un recueil du poète-ambassadeur : *Cent Phrases pour éventails*. Dans un étui bleu et sous forme d'un livre oriental en accordéon, le recueil se distingue par une graphie qui se veut à la fois « idéographique » et « calligraphique ».

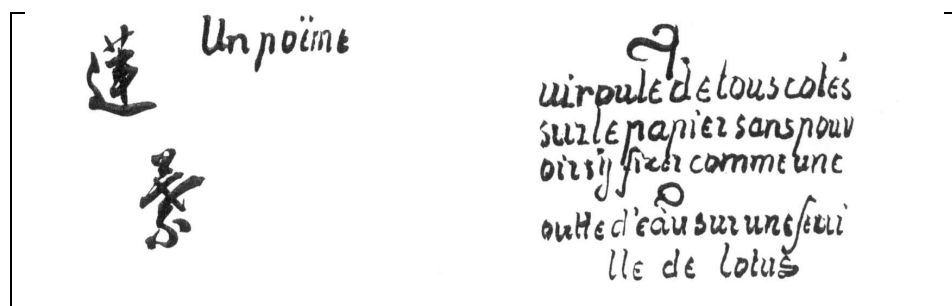
La tentative idéographique se voit d'abord dans la forme graphique. Parfois, un « o » ressemble à une bouche, tandis qu'un « m » déploie ses ailes... Certaines lettres veulent ainsi signifier non seulement par le son, mais également par la forme visuelle. Pourtant, si ce rêve idéographique a pour modèle le caractère chinois, l'unité du signifiant graphique, chez Claudel, n'est pas la « lettre » comme on pourrait le croire, mais le « mot » dans son ensemble, composé d'une succession de lettres. C'est ainsi que, dans la *Préface* de *Cent Phrases*, nous lisons ceci :

O, suivant sa jonction avec les autres traits alphabétiques, peut être le soleil, la lune, une roue, une poulie, une bouche ouverte, un lac, un trou, une île, un zéro, – la fonction de tout cela. *I* peut être un dard, l'index tendu, un arbre, une colonne, l'affirmation de la personne et de l'unité. *M* est la mer, la montagne, la main, la mesure, l'âme, l'identité. Et si de toutes ces bouches et barres ajoutées nous formons un **mot**, quel **idéogramme** plus parfait que *cœur*, *œil*, *sœur*, *même*, *soi*, *rêve*, *pied*, *toit*, etc. ?

La dernière phrase souligne le parallèle entre le « mot » et l'« idéogramme » ainsi que le « rapport » entre les lettres successives, rapport qui caractérise ce que Claudel appelle « idéogramme occidental ». En effet, en comparaison avec l'idéogramme chinois, lequel donne une image synthétique dans son unité, l'« idéogramme occidental » tel que Claudel l'envisage voudrait signifier non pas tant par une image graphique proche d'un dessin, que par l'association des unités linguistiques que sont des lettres.

En accordant une grande importance au « rapport » entre les lettres, Claudel ne sacrifie nullement l'aspect traditionnel du son. La graphie vient comme un apport supplémentaire à une conception du mot qui met l'accent sur le « rapport » des éléments dans une unité porteuse de « sens » - le « sens » dans toutes ses dimensions. Ainsi Claudel pratique-t-il régulièrement, dans *Cent Phrases*, une coupure au sein du mot pour faire sortir le « sang » - le « sens ». L'« hémorragie » renvoie à la chair, car le mot *est* la chose – il s'agit ici non seulement d'une vision cratyléenne évoquée par Platon, mais aussi et surtout d'une vision chrétienne du « verbe ». En effet, en passant par la chair du mot, le poète voudrait restituer, sur le papier, le « verbe » créateur du monde.

Avec la pratique « idéographique », le « verbe » va au-delà de sa dimension traditionnelle de la « parole » pour se doter d'une dimension graphique. Celle-ci est également « calligraphique ». L'usage du pinceau et de l'encre souligne l'intention idéographique par une manipulation habile de la forme graphique. En même temps, l'encre, telle qu'elle est pratiquée par Claudel, « coagule » le mot sur le papier plutôt que de le mettre en mouvement. L'intention serait de « fixer » - le mot comme la chose. Cette opposition avec l'esthétique chinoise qui repose, quant à elle, sur le souffle et le mouvement, révèle une intention toute particulière : arrêter la course des mots, c'est arrêter la course des choses dans le temps, c'est leur donner le statut de signe. Ainsi naît un poème, immobile, sur le papier :



Ce qui est fixé, c'est la chose devenue signe ; c'est également le poème tout entier comme image du monde d'un instant. L'image-signe, à son tour, invite à une dégustation, une contemplation, un déchiffrement. Ainsi le mot idéographique et le poème calligraphié, en transformant l'instantané en éternité, se veulent une offrande à Dieu – l'art comme prière, telle est l'intention véritable de la pratique idéographique et calligraphique qui est celle de Paul Claudel.